

1974	September	01	Preface à la Piece de Frank Wedekind : L'aveil du printemps
1974	October	29	Press Conference at the French Cultural Center in Rome
1974	November	01	La Troisième, VIIth Conference of THE E.F.P. in Rome
1974	November	19	1 st session of Seminar 22, R.S.I.

French text is from pas-tout Lacan	Scott Savaiano Translation
<p>Conférence de presse du docteur Jacques Lacan au Centre culturel français, Rome, le 29 octobre 1974¹. Parue dans les Lettres de l'École freudienne, 1975, n° 16, pp. 6-26.</p> <p>1. Texte intégral, non revu par l'auteur.</p>	<p>Press Conference by Doctor Jacques Lacan at the French Cultural Center, Rome, 29-October-1974¹. Published in the Lettres de l'École freudienne, 1975, n° 16, pp. 6-26.</p> <p>1. Full text, not reviewed by the author.</p>
<p>(6)J. LACAN – J'ai pris mes positions dans la psychanalyse, c'était en 1953, très exactement. Il y a eu un premier congrès en octobre, à Rome. Je crois – je ne l'ai pas demandé – j'imagine qu'on a pensé pour moi à quelque chose comme un anniversaire : ce n'est pas peu, vingt et un ans ; c'est les vingt et un ans pendant lesquels j'ai enseigné d'une façon qui a fait tranchant, si l'on peut dire, dans mes positions. J'avais déjà commencé mon enseignement deux ans avant 1953. C'est peut-être donc ce à quoi on a pensé.</p>	<p>J. LACAN – I already took up my positions in psychoanalysis, in 1953 more precisely. There was a first Congress in October, in Rome. I think, (I didn't ask), I imagine a sort of anniversary party was being planned for me: it's quite a long time 20 years; the 21 years during which I have taught in a way that has laid out, it might be said, my positions. I had already started my teaching two years before 1953. Perhaps that is what they had in mind therefore.</p>
<p>D'un autre côté, je n'avais, moi, aucune raison d'y faire objection, d'autant que Rome, malgré tout, c'est un lieu qui conserve une grande portée, et tout spécialement pour la psychanalyse. Si jamais – on ne sait pas, ça peut vous arriver – vous venez entendre le quelque chose que j'ai préparé, parce que j'ai préparé quelque chose pour eux ; ils s'attendaient à ce que je parle ; je n'ai pas voulu qu'on l'annonce, mais j'ai préparé quelque chose ; je l'ai même préparé avec beaucoup de soin, je dois dire, à la vérité ; si (7)jamais donc vous venez, vous entendrez quelque chose qui se rapporte aux rapports de la psychanalyse avec la religion. Ils ne sont pas très amicaux. C'est en somme ou l'un ou l'autre. Si la religion triomphe, comme c'est le plus probable – je parle de la vraie religion, il n'y en a qu'une seule de vraie – si la religion triomphe, ce sera le signe que la psychanalyse a échoué. C'est tout ce qu'il y a de plus normal qu'elle échoue, parce que ce à quoi elle s'emploie, c'est quelque chose de très très difficile. Mais enfin, comme je n'ai pas l'intention de faire une conférence</p>	<p>On the other hand, I didn't really have any reason to object to it, especially since Rome, despite everything, is a place that continues to hold great importance, especially for psychoanalysis. If ever, (who knows it might happen), you end up hearing what I prepared to say, because I did prepare something for them; they were expecting me to speak; I didn't want it to be announced, but I did prepare something; in fact I must say I even prepared it carefully; anyway if you do happen to come, you will hear something related to the relations between psychoanalysis and religion. They are not very friendly. The short version is it's either one or the other. If religion triumphs, which is the most likely outcome, (I'm talking about the true religion, there has only ever been one true one), if religion triumphs, that will be the sign that psychoanalysis has failed. It would make sense if it did fail, because what it works with is very hard. But anyway since I don't want to give a speech right now, that's all I can say – that psychoanalysis is something very hard.</p>

maintenant, je ne peux dire que ça, c'est que la psychanalyse, c'est quelque chose de très difficile.	
Vous êtes journaliste de quel journal ?	Which newspaper do you work for?
Mme X. – Agence Centrale de Presse de Paris.	Mme X. – Agence Centrale de Presse de Paris.
J. LACAN – C'est quelque chose de très difficile, la psychanalyse. D'abord c'est très difficile d'être psychanalyste, parce qu'il faut se mettre dans une position qui est tout à fait intenable. Freud avait déjà dit ça. C'est une position intenable, celle du psychanalyste.	J. LACAN – Psychoanalysis is a very hard thing. First of all it's very hard to be a psychoanalyst, because you have to put yourself in an untenable position. Freud already said it, that the position of the psychoanalyst is untenable.
Mme X. – Il y aura combien d'élèves du DR Lacan à ce Congrès ?	Mme X. – How many of Dr. Lacan's students will be at the Conference?
J. LACAN – À ce Congrès ? Mais je n'en sais rien.	J. LACAN – At this one? I have no idea.
Mme X. – De participants ?	Mme X. – Attendees?
J. LACAN – Il y a des participants à ce Congrès qui sont, je suppose, beaucoup plus nombreux que les gens de mon École. Parce qu'il y a une espèce d'effet de curiosité autour de moi. C'est loufoque mais c'est comme ça.	J. LACAN – I imagine there will be many more in attendance than there are people at my School, because a kind of curiosity effect has grown up around me. It's crazy but that's the way it is.
Mme X. – Mais c'est motivé, cette loufoquerie ?	Mme X. – Crazy for a reason?
J. LACAN – Motivé par la mienne, probablement. Mais moi, naturellement, je ne suis pas au courant.	J. LACAN – For my reasons probably. But of course I'm not in the loop as far as they're concerned.
Mme X. – Je crois que mon Agence concurrente veut prendre la parole.	Mme X. – I think my competitor Agency wants to take the floor.
M. Y. – (inaudible)	M. Y. – (inaudible)
Mme X. – Je demandais simplement au Professeur Lacan pourquoi il disait que le psychanalyste était dans une position intenable ? [1]	Mme X. – I was just asking Professor Lacan why he said the psychoanalyst was in an untenable position ? [1]
J. LACAN – Au moment où j'ai dit ça, j'ai fait remarquer que je n'étais pas le premier à le dire. Il y a quelqu'un à qui quand même on peut faire confiance pour ce qu'il a dit de la position du psychanalyste, très très précisément, c'est Freud. Alors Freud étendait ça ; il a dit qu'il y avait un certain nombre de positions intenable parmi lesquelles il mettait « gouverner » – comme vous le voyez, c'est déjà dire qu'une position intenable, c'est justement ce vers quoi tout le monde se rue, puisque pour gouverner on ne manque jamais de candidats – c'est comme pour la psychanalyse, les candidats ne manquent pas.	J. LACAN – In the same breath I also pointed out I was not the first to say it. There is a person we can trust as concerns what he said about the position of the psychoanalyst, and that person's name, more precisely, is Freud. Then he widened the field; saying there were a certain number of untenable positions, including “to govern.” As you can see, it's precisely the untenable positions that everyone rushes to take up – there is no shortage of candidates in psychoanalysis either.
Puis Freud ajoutait encore : éduquer. Ça alors les candidats manquent encore moins. C'est une	Then Freud added another one: “to educate.” The shortage there is even less acute, and it's a

<p>position qui est réputée même être avantageuse ; je veux dire que là aussi non seulement on ne manque pas de candidats mais on ne manque pas de gens qui reçoivent le tampon, c'est-à-dire qui sont autorisés à éduquer. Ça ne veut pas dire qu'ils aient la moindre espèce d'idée de ce que c'est qu'éduquer. Mais enfin ça suggère quand même beaucoup de méditations. Les gens ne s'aperçoivent pas très bien de ce qu'ils veulent faire quand ils éduquent. Mais ils s'efforcent quand même d'en avoir une petite idée. Ils y réfléchissent rarement. Mais enfin le signe qu'il y a quand même quelque chose qui peut, tout au moins de temps en temps, les inquiéter, c'est que parfois ils sont pris d'une chose qui est très particulière, qu'il n'y a que les analystes à connaître vraiment bien, ils sont saisis d'angoisse. Ils sont saisis d'angoisse quand ils y pensent, à ce que c'est qu'éduquer. Mais contre l'angoisse, il y a des tas de remèdes. En particulier il y a un certain nombre de choses qu'on appelle « conceptions de l'homme », de ce que c'est que l'homme. Ça varie beaucoup. Personne ne s'en aperçoit mais ça varie énormément, la conception qu'on peut avoir de l'homme.</p>	<p>position that has even gained a reputation for being advantageous; I mean not only is there no shortage of candidates but also plenty of people who receive its stamp, that is to say who are authorized to educate. That doesn't mean they possess the slightest idea as to what to educate means. At any rate it does give one pause. People only seem to dimly perceive what they are trying to do when they are educating. Nonetheless they go all out to get a glimpse, but rarely do they take the time to reflect more fully. However the sign that there is still something that is able to, from time to time at least, trouble them, is that sometimes they experience something extremely peculiar that not only psychoanalysts are familiar with – they are gripped with anxiety. When they start thinking about what it is to educate, they are gripped with anxiety. But there are tons of remedies for anxiety, in particular a certain number of “conceptions of Man,” of what Man is. There is a lot of variation in them. No one notices it but there is enormous variety in the conceptions of Man we manage to come up with.</p>
<p>Il y a un très bon livre qui est paru, qui a rapport à ça, à l'éducation. C'est un livre qui a été dirigé par Jean Château. (9) Jean Chateau était un élève d'Alain. Je vous en parle parce que c'est un livre auquel je me suis intéressé très récemment. Je ne l'ai même pas fini actuellement. C'est un livre absolument sensationnel. Ça commence à Platon et ça continue par un certain nombre de pédagogues. Et on s'aperçoit quand même que le fond, ce que j'appelle le fond de l'éducation, c'est-à-dire une certaine idée de ce qu'il faut pour faire des hommes – (comme si c'était l'éducation qui les faisait ; à la vérité il est bien certain que l'homme, ce n'est pas forcé forcé qu'il soit éduqué ; il fait son éducation tout seul ; de toute façon il s'éduque, puisqu'il faut bien qu'il apprenne quelque chose, qu'il en bave un peu) mais enfin les éducateurs, à proprement parler, c'est des gens qui pensent qu'ils peuvent les aider, et que même il y aurait vraiment au moins une espèce de minimum à donner pour que les hommes soient des hommes et que ça passe par l'éducation. En fait ils n'ont pas tort du tout. Il faut en effet qu'il y</p>	<p>Jean Château^{rgk1} published a really good book related to this, to education I mean. He was one of Alain's ^{rgk2} students. I mention it because it was a book that caught my attention recently. In fact I haven't even finished yet. It's absolutely sensational. It starts with Plato and then goes on to talk about some other pedagogues, and you start to realize what the root is, what I would call the root of education, meaning a certain idea of what must be done to make men into Men – as if education is what made them; whereas in fact we can be sure of is that Man doesn't have to be educated, he completes his education on his own; at any rate he educates himself, since it has to be that he learns something, and that he drivel on about it – but anyway educators, in essence, are people who believe they can help men with this, and even that there is some sort of minimum to be done for them in order for men to be men, and this is what passes for education. In fact they aren't at all wrong. Men do need a certain amount of educating in order to be able to stand being in each other's company.</p>

<p>ait une certaine éducation pour que les hommes parviennent à se supporter entre eux.</p>	<p>rgk1: Jean Château (July 17, 1908 August 4, 1990), was a psychologist and a professor at the Faculty of Arts and Humanities at the university of Bordeaux. With Gaston Mialaret and Maurice Debesse, he contributed to the introduction of educational sciences courses at the university in 1967, and held the first chair of this discipline at the University of Bordeaux. The name of the book was probably, <i>Les Grands pédagogues</i>, Paris, Puf, 1974</p> <p>rgk2 : Alain is the pseudonym of French philosopher Émile-auguste Chartier 1868-1951.</p>
<p>Par rapport à ça, il y a l'analyste. Les gens qui gouvernent, les gens qui éduquent ont cette différence considérable par rapport à l'analyste, c'est que ça s'est fait depuis toujours. Et je répète que ça foisonne, je veux dire qu'on ne cesse pas de gouverner et qu'on ne cesse pas d'éduquer. L'analyste, lui, il n'a aucune tradition. C'est un tout nouveau venu. Je veux dire que parmi les positions impossibles, il en a trouvé une nouvelle. Alors ce n'est pas particulièrement commode de soutenir une position dans laquelle, pour la plupart des analystes, on n'a qu'un tout petit siècle derrière soi pour se repérer. C'est quelque chose de vraiment tout à fait nouveau, et ça renforce le caractère impossible de la chose. Je veux dire qu'on a vraiment à la découvrir.</p>	<p>Then there is the analyst. People who govern and people who educate differ in one considerable way from the analyst, in that what they do has been done for ages. And let me repeat that they are getting bigger, since governing and educating are a constant. The analyst lacks such a tradition. He's new to the scene. I mean he has found a new untenable position among the untenable positions. So it's not particularly easy to maintain a position that, for most analysts, has only a short century behind it with which to take its bearings. It really is something entirely new, and this ends up reinforcing the impossibility of the thing. I mean we have yet to really discover what it's all about.</p>
<p>C'est pour ça que c'est chez les analystes, c'est-à-dire là, à partir du premier d'entre eux, que à cause de leur position, qu'ils découvraient et dont ils réalisaient très bien le caractère impossible, ils l'ont fait rejaillir sur la position de gouverner et celle d'éduquer ; comme eux, ils en sont au stade de l'éveil ; ça leur a permis de s'apercevoir qu'en fin de compte les gens qui gouvernent comme les gens qui éduquent n'ont aucune espèce d'idée de ce qu'ils font. Ça ne les empêche pas de le faire, et même de le faire pas trop mal, parce qu'après tout, des [2] gouvernants, il en faut bien, et les gouvernants gouvernent, c'est un fait ; non seulement ils gouvernent mais ça fait plaisir à tout le monde.</p>	<p>This is why it was analysts, starting that is with the first one among them, because of their position whose impossible nature they quickly realized, who caused it to emerge from the position of governing and educating. Like them, they are in the waking up stage, which enabled them to grasp that at the end of the day the people who govern and the people who educate have no idea what they are doing. It doesn't stop them from doing, and even from doing it not half bad, because after all [2] governors are what we need, and governors govern, it's a fact. Not only do they govern but this is what makes everybody happy.</p>
<p>Mme X. – On retrouve Platon.</p>	<p>Mme X. – Thus getting back to Plato.</p>

<p>J. LACAN – Oui, on retrouve Platon. Ce n'est pas difficile de retrouver Platon. Platon a dit énormément de banalités, et naturellement on les retrouve.</p>	<p>J. LACAN – Back to Plato, sure. It's not hard to get back to Plato because Plato said an enormous amount of banal things, and so we naturally get back to them.</p>
<p>Mais c'est certain que l'arrivée de l'analyste à sa propre fonction a permis de faire une espèce d'éclairage à jour frisant de ce que sont les autres fonctions. J'ai consacré toute une année, tout un séminaire précisément sur ce point à expliquer le rapport qui jaillit du fait de l'existence de cette fonction tout à fait nouvelle qu'est la fonction analytique, et comment ça éclaire les autres. Alors ça m'a amené, bien sûr, à y montrer des articulations qui ne sont pas communes – parce que si elles étaient communes, ils ne différeraient pas – et à montrer comment ça peut se manipuler, et en quelque sorte d'une façon vraiment très très simple. Il y a quatre petits éléments qui tournent. Et naturellement les quatre petits éléments changent de place, et ça finit par faire des choses très intéressantes.</p>	<p>But it has become increasingly clear that the analyst's arrival and the assumption of his proper function have enabled something verging on a kind of spotlighting of the other functions. I devoted an entire year of my seminar to precisely this idea, in an attempt to explain the relationship that emerges from the mere fact of the existence of this totally new function of analyst, and how it sheds light on the others. This then enabled me to demonstrate the existence of some highly uncommon articulations in discourse – since if they had been common they would not have been distinguishable – and to furthermore show how they can be manipulated in a very very straightforward way. They consist of four tiny elements that turn in a circle, and of course in doing so each of these four elements change places, and some truly interesting things result therefrom.</p>
<p>Il y a une chose dont Freud n'avait pas parlé, parce que c'était une chose tabou pour lui, c'était la position du savant, la position de la science. La science a une chance, c'est une position impossible tout à fait également, seulement elle n'en a pas encore la moindre espèce d'idée. Ils commencent seulement maintenant, les savants, à faire des crises d'angoisse ! Ils commencent à se demander – c'est une crise d'angoisse qui n'a pas plus d'importance que n'importe quelle crise d'angoisse, l'angoisse est une chose tout à fait futile, tout à fait foireuse – mais c'est amusant de voir que les savants, les savants qui travaillent dans des laboratoires tout à fait sérieux, ces derniers temps tout d'un coup on en a vu qui se sont alarmés, qui ont eu « les foies » comme on dit – vous parlez le français ? Vous savez ce que c'est, avoir les foies ? avoir les foies c'est avoir la trouille – qui se sont dit : « mais si toutes ces petites bactéries avec lesquelles nous faisons des choses si merveilleuses, supposez qu'un jour, après que nous en ayons fait vraiment un instrument absolument sublime de destruction de la vie, supposez qu'un type les sorte du laboratoire ? »</p>	<p>One thing Freud did not talk about, because for him it was taboo, was the position of the savant (savant), the position of science. Science still has a chance. Its position is also impossible, but it still lacks even a dim awareness of this. In fact is only recently that these men of learning (savants) are beginning to have anxiety attacks! They are only now starting to wonder – their attacks are not any more serious than any other, after all anxiety is always a sort of half-assed, trivial affair – it's amusing to watch how some of these savants, working in major laboratories, have suddenly become alarmed and are starting to get “the willies” as we say (avoir les foies) – do you speak French? Do you know what getting the willies means? It means being scared to death – because they are starting to wonder, “What if, once we have fashioned all these tiny bacteria that we are doing such wonderful things with into an absolutely sublime instrument for the destruction of life, what if some character decides to take it out of the laboratory?”</p>

<p>D'abord ils n'y sont pas arrivés, ce n'est pas encore fait, mais ils commencent quand même à avoir une petite idée qu'on pourrait faire des bactéries vachement résistantes à tout, et qu'à partir de ce moment-là, on ne pourrait plus les arrêter, et que peut-être ça nettoierait la surface du globe de toutes ces choses merdeuses, en particulier humaines, qui l'habitent. Et alors ils se sont sentis tout d'un coup saisis d'une crise de responsabilité. Ils ont mis ce qu'on appelle l'embargo sur un certain nombre de recherches – peut-être qu'ils ont eu une idée après tout pas si mauvaise (11)de ce qu'ils font, je veux dire que c'est vrai que ça pourrait peut-être être très dangereux ; je n'y crois pas ; l'animalité est increvable ; ce n'est pas les bactéries qui nous débarrasseront de tout ça ! Mais eux qui ont eu une crise d'angoisse, c'est typiquement la crise d'angoisse. Et alors on a jeté une sorte d'interdiction, provisoire tout au moins, on s'est dit qu'il fallait y regarder à deux fois avant de pousser assez loin certains travaux sur les bactéries. Ce serait un soulagement sublime si tout d'un coup on avait affaire à un véritable fléau, un fléau sorti des mains des biologistes, ce serait vraiment un triomphe, ça voudrait dire vraiment que l'humanité serait arrivée à quelque chose, sa propre destruction par exemple, c'est vraiment là le signe de la supériorité d'un être sur tous les autres, non seulement sa propre destruction mais la destruction de tout le monde vivant ! Ce serait vraiment le signe que l'homme est capable de quelque chose. Mais ça fout quand même un peu d'angoisse. Nous n'en sommes pas encore là.</p>	<p>They're not quite there yet, this hasn't yet been done, but still they are beginning to conceive of ways to make bacteria which are resistant to everything, and once they manage that feat they will become unstoppable and could even wipe the surface of the globe clean of all its troublesome inhabitants, human beings in particular. So now they suddenly feel themselves to be in the throes of a crisis of responsibility. They have declared a so-called moratorium on certain avenues of research – or perhaps they don't view what they are doing as being as bad as all that after all, I mean it's true that it is probably risky, but I don't believe it's possible – animal life is unstoppable I think, and the bacteria are not going to be the ones to manage to rid us of it! But the savants who started having anxiety about all this had the "classic attack" as it were, and so a sort of prohibition was put in place, a temporary one no less, insofar as it was decided it would be necessary to take a second look before pushing bacterial research too far in certain directions. It would be nothing short of a sublime letting loose if we suddenly had a plague on our hands instead, handmade by the biologists, that would have been a real triumph, that would mean humanity had finally reached something, its own destruction for example – one being's superiority over all the others is after all genuinely signaled by its ability to destroy not only itself but all life on Earth! That would be a sign that Man is truly capable of something, but it makes us a little anxious too. We have not quite reached this point as yet.</p>
<p>Comme la science n'a aucune espèce d'idée de ce qu'elle fait, sauf à avoir une petite poussée d'angoisse comme ça, elle va quand même continuer un certain temps et, à cause de Freud probablement, personne n'a même songé à dire que c'était tout aussi impossible d'avoir une science, une science qui ait des résultats, que de gouverner, et d'éduquer. Mais [3] si on peut en avoir quand même un petit soupçon, c'est par l'analyse, parce que l'analyse, elle, elle est vraiment là. L'analyse, je ne sais pas si vous êtes au courant, l'analyse s'occupe très spécialement de ce qui ne marche pas ; c'est une fonction encore plus impossible que les autres, mais grâce au fait</p>	<p>Anyway since science has no idea whatsoever what it is doing, except for the occasional whiff of the aforementioned anxiety, it is going to get to continue for a while longer and, probably because of Freud, nobody has even dreamt of pointing out that it is just as impossible to actually do science, that is to do one which produces results, as it is to govern and to educate. [3] Analysis is the only reason why we might have some small idea of this being possible, because this is what analysis truly deals with. Psychoanalysis, I'm not sure if you got the memo, is very specifically devoted to that which does not work. This function is even more impossible than the others, but precisely because</p>

<p>qu'elle s'occupe de ce qui ne marche pas, elle s'occupe de cette chose qu'il faut bien appeler par son nom, et je dois dire que je suis le seul encore à l'avoir appelée comme ça, et qui s'appelle le réel.</p>	<p>it is devoted to that which does not work, it is devoted to that thing which must be called by its real name, and I must add that I am the only one to have called it by this name so far, which is the Real.</p>
<p>La différence entre ce qui marche et ce qui ne marche pas, c'est que la première chose, c'est le monde, le monde va, il tourne rond, c'est sa fonction de monde ; pour s'apercevoir qu'il n'y a pas de monde, à savoir qu'il y a des choses que seuls les imbéciles croient être dans le monde, il suffit de remarquer qu'il y a des choses qui font que le monde est immonde, si je puis m'exprimer ainsi ; c'est de ça que s'occupent les analystes ; de sorte que, contrairement à ce qu'on croit, ils sont beaucoup plus affrontés au réel même que les savants ; ils ne s'occupent que de ça. Et comme le réel, c'est ce qui ne marche pas, ils sont en plus forcés de le subir, c'est-à-dire forcés tout le temps de tendre le dos. Il faut pour ça qu'ils soient vachement cuirassés contre l'angoisse.</p>	<p>The first thing that speaks to the difference between what works and what doesn't is the world itself – the world turns around and around – this is its worldly function. If you want to get a glimpse of the idea that there is no world, meaning that there are things that only imbeciles take to be 'in-the-world,' all you have to do is observe that there are certain things which lead this world to assume a rather, if you'll permit me to put this way, 'otherworldly' stench. This is what analysts have to deal with. So much so in fact that contrary to what everyone believes it is they who are much more affronted by what is Real than the savants are. 'That' (ça) is all they are devoted to. And what is more since the Real is that which does not work, they are even forced to endure it with a stiff upper lip. To be able to do this means they have to have a full coat of armor against angst.</p>
<p>(12)C'est déjà quelque chose qu'au moins ils puissent, de l'angoisse, en parler. J'en ai parlé un peu à un moment. Ça a fait un peu d'effet ; ça a fait un peu tourbillon. Il y a un type qui est venu me voir à la suite de ça, un de mes élèves, quelqu'un qui avait suivi le séminaire sur l'angoisse pendant toute une année, qui est venu, il était absolument enthousiasmé, c'était justement l'année où s'est passée, dans la psychanalyse française (enfin ce qu'on appelle comme ça) la deuxième scission ; il était si enthousiasmé qu'il a pensé qu'il fallait me mettre dans un sac et me noyer ; il m'aimait tellement que c'était la seule conclusion qui lui paraissait possible.</p>	<p>Angst, in other words, is something they are in a position to be able to say something about. I said a little something about it at one time. This was to at least some effect, it stirred things up a bit. In the aftermath of it a guy came to me, one of my students who had attended the angst seminar for an entire year, came to me in an absolute furor that is, since this was the year when the second scission in French psychoanalysis occurred ("scission" is what we call it at least). He was so furious he had become convinced they were going to have to tie me up in a burlap sack and toss me in the river. He loved me to such a great extent that this conclusion seemed inevitable to him.</p>
<p>Je l'ai engueulé ; je l'ai même foutu dehors, avec des mots injurieux. Ça ne l'a pas empêché de survivre, et même de se rallier à mon École finalement. Vous voyez comment sont les choses. Les choses sont faites de drôleries. C'est comme ça peut-être ce qu'on peut espérer d'un avenir de la psychanalyse, c'est si elle se voue suffisamment à la drôlerie.</p>	<p>At which point I let him have it – I hurled insults at him and kicked him out. Somehow or other, however, he survived, and he even ended up joining the cause of my School. So you see how things are. Things are comical. Indeed this may be our only hope for a future for psychoanalysis – if it is able to sufficiently devote itself to comical things.</p>
<p>Voilà, je pense que je vous ai répondu un peu.</p>	<p>So I think this is perhaps somewhat of a response</p>

	to your question.
Mme Y. – Pouvez-vous préciser en quoi l'École freudienne de Paris se distingue des autres écoles ?	Mrs. Y. – Can you specify what makes the École freudienne de Paris different from other schools?
J. LACAN – On y est sérieux. C'est la distinction décisive.	J. LACAN – It is serious. That is the decisive distinction.
Mme Y. – Les autres écoles ne sont pas sérieuses ?	Mme Y. – The other schools are not serious?
J. LACAN – Absolument pas.	J. LACAN – Absolutely not.
Mme Y. – Vous avez dit tout à l'heure « si la religion triomphe, c'est que la psychanalyse aura échoué ». Est-ce que vous pensez qu'on va maintenant chez un psychanalyste comme on allait avant chez son confesseur ?	Mme Y. – Earlier you said “if religion triumphs it will be because psychoanalysis will have failed.” Is this because you believe people go to psychoanalysts today whereas before they went to see their confessors?
J. LACAN – Je sais qu'on devait me poser cette question. Cette histoire de confession est une histoire à dormir debout. Pourquoi croyez-vous qu'on se confesse ?	J. LACAN – I knew someone would ask me that question. This whole story about psychoanalysis and confession is a load of crap. Why do you think people go to confession?
(13)Mme Y. – Quand on va chez son psychanalyste, on se confesse aussi.	(13)Mme Y. – But when you go to a psychoanalyst you also confess something.
J. LACAN – Mais absolument pas ! Ça n'a rien à faire. C'est l'enfance de l'art de commencer par expliquer aux gens qu'ils ne sont pas là pour se confesser. Ils sont là pour dire, pour dire n'importe quoi.	J. LACAN – Absolutely not! It's completely different. In Psychoanalysis 101 you learn to explain to people in the beginning of analysis that they are not there to confess. They are there to say something, anything.
Mme Y. – Comment expliquez-vous ce triomphe de la religion sur la psychanalyse ?	Mme Y. – How do you account for this triumph of religion over psychoanalysis therefore?
J. LACAN – Ce n'est pas du tout par l'intermédiaire de la confession. [4]	J. LACAN – Not at all with reference to confession [4]
Mme Y. – Vous avez dit « si la religion triomphe, c'est que la psychanalyse aura échoué ». Comment expliquez-vous le triomphe de la psychanalyse sur la religion ?	Mme Y. – You said, “if religion triumphs it will be because psychoanalysis will have failed.” How do you account for the triumph of psychoanalysis over religion?
J. LACAN – La psychanalyse ne triomphera pas de la religion ; la religion est increvable. La psychanalyse ne triomphera pas, elle survivra ou pas.	J. LACAN – Psychoanalysis will not triumph over religion. Religion is inextinguishable. Psychoanalysis will never triumph over it – it will either survive or not survive.
Mme Y. – Pourquoi avoir employé cette expression du triomphe de la religion sur la psychanalyse ? Vous êtes persuadé que la religion triomphera ?	Mme Y. – Why use this expression the triumph of religion over psychoanalysis? Do you think religion will triumph?
J. LACAN – Oui, elle ne triomphera pas seulement	J. LACAN – Yes. It will triumph over psychoanalysis,

<p>sur la psychanalyse, elle triomphera sur beaucoup d'autres choses encore. On ne peut même pas imaginer ce que c'est puissant, la religion. J'ai parlé à l'instant un peu du réel. La religion va avoir là encore beaucoup plus de raisons d'apaiser les cœurs, si l'on peut dire, parce que le réel, pour peu que la science y mette du sien, la science dont je parlais à l'instant, c'est du nouveau, la science, ça va introduire des tas de choses absolument bouleversantes dans la vie de chacun. Et la religion, surtout la vraie, a des ressources qu'on ne peut même pas soupçonner. Il n'y a qu'à voir pour l'instant comme elle grouille ; c'est absolument fabuleux. Ils y ont mis le temps, mais ils ont tout d'un coup compris quelle était leur chance avec la science. La science va introduire de tels bouleversements (14) qu'il va falloir qu'à tous ces bouleversements ils donnent un sens. Et ça, pour le sens, là ils en connaissent un bout. Ils sont capables de donner un sens, on peut dire, vraiment à n'importe quoi, un sens à la vie humaine par exemple. Ils sont formés à ça. Depuis le commencement, tout ce qui est religion, ça consiste à donner un sens aux choses qui étaient autrefois les choses naturelles. Mais ce n'est pas parce que les choses vont devenir moins naturelles, grâce au réel, ce n'est pas pour ça qu'on va cesser de sécréter le sens. Et la religion va donner un sens aux épreuves les plus curieuses, celles dont justement les savants eux-mêmes commencent à avoir un petit bout d'angoisse ; la religion va trouver à ça des sens truculents. Il n'y a qu'à voir comment ça tourne maintenant. Ils se mettent à la page.</p>	<p>and over many other things too. We can't even begin to imagine how powerful religion is. I mentioned the Real a moment ago. In this regard religion is going to have many more grounds for soothing people's souls, as it were, because science will hardly be able to ground the Real from its perspective, since science, as I just said, is about novelty, and it is going to introduce tons of absolutely earth-shattering things into people's lives. And religion, especially the true one, possesses resources for grounding things that we haven't even begun to suspect. It's absolutely teeming with them, it's incredible. It took them a while, but they finally figured out what a boon science is for them. Science is going to introduce such earth-shattering things that religion is going to be needed to make sense of them. And they know a thing or two about making sense out of things. They can make sense of anything, no matter what, out of human life for example. This is what they're trained to do. From the very beginning "religious" meant making sense out of formerly natural things. But just because things are becoming less natural, thanks to the Real, doesn't mean religion is going to stop spitting out its meanings. It is going to make sense out of some of the most unheard of future ordeals, the ones I mentioned earlier which the savants are beginning to get slightly anxious about. Religion will make very earthy senses out of them. All you have to do is watch how it has already kicked into gear. They are going to great lengths.</p>
<p>Mme Y. – La psychanalyse va devenir une religion ?</p>	<p>Mme Y. – Psychoanalysis is going to become a religion?</p>
<p>J. LACAN – La psychanalyse ? Non, du moins je l'espère. Mais elle deviendra peut-être en effet une religion, qui sait, pourquoi pas ? Mais je ne pense pas que ce soit là mon biais. Je pense que la psychanalyse n'est pas venue à n'importe quel moment historique ; elle est venue corrélativement à un pas capital, à une certaine avancée du discours de la science. L'analyse est venue là – je vais vous dire ce que j'en dis dans mon petit rapport, dans le machin que j'ai cogité pour ce Congrès : la psychanalyse est un</p>	<p>J. LACAN – Psychoanalysis? No. At least I hope not. But who knows, it might end up becoming in effect a religion, why not after all? But this is not the tack I think I am trying to take. I believe psychoanalysis did not arrive on the scene at just any historical moment. It emerged after a capital step was taken, a key advance in the discourse of science. Analysis arrived – I am going to tell you what I am saying in my little report I thought up for this Conference – psychoanalysis is a symptom. Only the important thing is to know what it is a</p>

<p>symptôme. Seulement il faut comprendre de quoi. Elle est en tout cas nettement, comme l'a dit Freud, (parce qu'il a parlé de « Malaise de la civilisation ») – la psychanalyse fait partie de ce malaise de la civilisation. Alors le plus probable, c'est quand même qu'on n'en restera pas là à s'apercevoir que le symptôme, c'est ce qu'il y a de plus réel. On va nous sécréter du sens à en veux-tu en voilà, et ça nourrira non seulement la vraie religion mais un tas de fausses.</p>	<p>symptom of. But still it clearly is one, as Freud himself said, (when he used the words "Civilization and its Discontents") – psychoanalysis is part and parcel of this discontent in civilization. So the most likely outcome is that people will not rest content with this vague knowledge that the symptom is the most Real thing there is. Instead all kinds of meaning will be spit out here, there and wherever you please, and this will end up nourishing not only the true religion but a ton of false ones too.</p>
<p>Mme Y. – Qu'est-ce que ça veut dire, la vraie religion ?</p>	<p>Mme Y. – What does "the true religion" mean?</p>
<p>J. LACAN – La vraie religion, c'est la romaine. Essayez de mettre toutes les religions dans le même sac et de faire par exemple ce qu'on appelle histoire des religions, c'est vraiment horrible. Il y a une vraie religion, c'est la religion chrétienne. Il s'agit simplement de savoir si cette vérité tiendra le coup, à savoir si elle sera capable de sécréter du sens de façon (15) à ce qu'on en soit vraiment bien noyé. Et c'est certain qu'elle y arrivera parce qu'elle a des ressources. Il y a déjà des tas de trucs qui sont préparés pour ça. Elle interprétera l'Apocalypse de Saint Jean. Il y a déjà pas mal de gens qui s'y sont essayés. Elle trouvera une correspondance de tout avec tout. C'est même sa fonction. [5]</p>	<p>J. LACAN – The Roman religion is the true one. Just try putting all the religions into one bag and then make for example what is called religious history. It's truly horrific. There is only one true religion, and that religion is Christian. The only thing is to know whether this truth will hold on, whether it will end up able to actually drown us in the meanings it spits out. I'm sure it will be able to because it does have resources. Lots of things are readymade for these purposes. It will interpret the Book of Revelations (l'apocalypse de Saint Jean). A lot of people have already taken a stab at it. It will unearth correlations between everything. This is its function in fact. [5]</p>
<p>L'analyste, lui, c'est tout à fait autre chose. Il est dans une espèce de moment de mue. Pendant un petit moment, on a pu s'apercevoir de ce que c'était que l'intrusion du réel. L'analyste, lui, en reste là. Il est là comme un symptôme, et il ne peut durer qu'au titre de symptôme. Mais vous verrez qu'on guérira l'humanité de la psychanalyse. À force de le noyer dans le sens, dans le sens religieux bien entendu, on arrivera à refouler ce symptôme. Vous y êtes ? Est-ce qu'une petite lumière s'est produite dans votre jugeote ? Ça ne vous paraît pas une position mesurée que la mienne ?</p>	<p>The analyst on the other hand is another thing entirely. He inhabits a kind of coming-of-age moment. What the intrusion of the Real really was was glimpsed for a short period. The analyst remains at this point. He is there like a symptom and can only endure as a symptom. But you shall see, the day will come when humanity will be cured of psychoanalysis. This symptom will eventually be repressed by dint of its being drowned in meaning, religious meaning of course. Do you get it? Has some small corner of your faculty of judgment been enlightened? Does this position of mine seem lacking in measure to you?</p>
<p>Mme Y. – J'écoute.</p>	<p>Mme Y. – I'm listening.</p>
<p>J. LACAN – Vous écoutez –, oui. Mais est-ce que vous y attrapez un petit quelque chose qui ressemble à du réel ?</p>	<p>J. LACAN – Ah yes. You are listening. But in the process are you picking up on anything that might resemble the Real?</p>
<p>Mme Y. – (début inaudible) c'est à moi, après, à</p>	<p>Mme Y. – (beginning inaudible) and then it is up to</p>

faire une sorte de synthèse.	me to sort of synthesize things afterwards.
J. LACAN – Vous allez faire une synthèse ? Vous en avez de la chance ! En effet, tirez-en ce que vous pourrez	J. LACAN – You’re going to effect a synthesis? You are lucky! Have at it, get it together however you can.
On a eu un petit instant comme ça un éclair de vérité avec la psychanalyse. Ce n’est pas du tout forcé que ça dure.	Psychoanalysis has given us one brief shining moment of truth, but nothing says it has to last.
M. X. – (parle italien) – traduction : Monsieur a lu vos Écrits en italien, dans la collection qui s’appelle Cosa freudiana.	M. X. – (speaking Italian) – translation: Mr. ___ has read your Écrits in Italian, in the collection entitled Cosa freudianna.
J. LACAN – Comment, il n’y a pas de collection Cosa freudiana.	J. LACAN – How is that possible? No such collection Cosa freudianna exists?
L’INTERPRETE – Sous le titre Cosa freudiana il y a divers articles.	INTERPRETER – Various articles have been grouped together under the title Cosa freudiana.
(16)J. LACAN – C’est sous ce titre qu’on traduit mes Écrits, la Cosa freudiana ? Moi, je croyais que c’était un article tout à fait spécial. « La chose freudienne » en français, c’est le titre d’un de mes écrits.	(16)J. LACAN – Cosa freudiana was the title they gave to the translation of my Écrits? And here I was thinking it was just one of the articles in them. In French “La chose freudienne” (The Freudian Thing) was the title of just one of my writings.
L’INTERPRETE – Alors le petit livre qui contient cinq ou six de vos articles, traduit il y a deux ou trois ans s’appelle la Cosa Freudiana...	INTERPRETER – The abridged book with five or six of your articles which was translated two or three years ago is called Cosa Freudiana...
M. X. – (en italien) Monsieur est en train de dire que les Écrits sont très obscurs, très difficiles à comprendre et que quelqu’un qui veut comprendre ses propres problèmes en lisant ces textes est dans un profond désarroi et mal à l’aise. La deuxième impression est celle-ci : vous êtes un des plus célèbres représentants du retour à Freud. Or son avis superficiel de la chose est que ce retour à Freud est un peu problématique. Monsieur dit que votre reprise de Freud, des textes freudiens, rend la lecture de Freud encore plus compliquée.	Mr. X. – (in Italian) translation: Mr. ___ is saying that your Écrits are highly obscure, very difficult to understand and that someone seeking to get a better grip on his own problems by reading these texts would end up feeling deeply dismayed and uneasy. His second impression is that you are one of the most famous advocates of the return to Freud. However his first impression of this return is that it is highly problematic. He feels the way you have revisited Freud, Freud’s texts, has made the reading of them even more difficult.
J. LACAN – C’est peut-être parce que je fais apercevoir ce que Freud lui-même d’ailleurs a mis beaucoup de temps à faire entrer dans la tête de ses contemporains. Il faut dire que quand Freud a sorti La science des rêves, ça ne s’est pas beaucoup vendu, on en a vendu – je ne sais pas, je l’ai su à un moment, je ne voudrais pas dire quelque chose de tout à fait à côté, mais c’est peut-être trois cents exemplaires en quinze ans.	J. LACAN – Perhaps this is because I am affording a glimpse into what Freud himself took a long time to pound into the heads of his contemporaries. Don’t forget that The Interpretation of Dreams did not sell well when it first came out. It only sold...I don’t remember now how many copies exactly but something like 300 copies in the first 15 years. Freud had to go to a lot of trouble to force, to introduce into the thought of his day

<p>Freud a dû se donner beaucoup de mal pour forcer, pour introduire dans la pensée de ses contemporains quelque chose d'aussi spécifié à la fois et d'aussi peu philosophique. Ce n'est pas parce qu'il a emprunté à je ne sais plus qui, à Herbart, le mot Unbewusste, que c'était du tout ce que les philosophes appelaient « inconscient » ; ça n'avait aucun rapport.</p>	<p>something that was so highly specific and yet only vaguely philosophical. Just because he borrowed the word Unbewusste from whomever that philosopher was, Herbart, doesn't mean it had any connection to what philosophers referred to as "unconscious" – it was totally unrelated.</p>
<p>C'est même ce que je me suis efforcé de démontrer, c'est comment l'inconscient de Freud se spécifie ; les universitaires étaient peu à peu arrivés à digérer ce que Freud avec beaucoup d'habileté d'ailleurs s'était efforcé de leur rendre comestible, digérable, Freud lui-même a prêté à la chose en voulant convaincre ; le sens du retour à Freud, c'est ça : montrer ce qu'il y a de tranchant dans la position de Freud, dans ce que Freud avait [6] découvert, dans ce que Freud faisait entrer en jeu d'une façon je dirai complètement inattendue, parce que c'était vraiment la (17) première fois qu'on voyait surgir quelque chose qui n'avait strictement rien à faire avec ce que qui que ce soit avait dit avant. L'inconscient de Freud, c'est ça, c'est l'incidence de quelque chose qui est complètement nouveau.</p>	<p>This is exactly what I have striven to demonstrate, the specificity of the Freudian unconscious. Academics were slowly but surely managing to digest what Freud, with relative ease by the way, tried to make more palatable for them – he took great pains to try to convince them. So this is what I mean by the return to Freud, to demonstrate what was truly incisive about Freud's position, about what Freud [6] discovered, about what it was that he introduced in what I would call a completely unexpected manner, because this truly was one of the first times something that had strictly nothing to do with what had been said before it emerged. This is the Freudian unconscious – the incidence of something completely new.</p>
<p>Alors je ne suis pas très étonné puisque vous ne parlez qu'italien, du moins je le suppose, parce que sans ça pourquoi ne me parleriez-vous pas français, si vous lisez mes Écrits traduits en italien, d'abord, je vais vous dire, ils ne sont peut-être pas bien traduits ; je ne peux pas vérifier, je suis hors d'état de vérifier ; le traducteur est souvent venu me demander des conseils pour s'éclairer mais comme il a, lui, ses petites idées, ce que je lui ai répondu ne lui a peut-être pas plus servi pour ça.</p>	<p>So it doesn't surprise me since you only speak Italian, I imagine at least, because if you didn't then why would you not speak to me in French, if you are reading my Écrits in Italian translation, perhaps for starters they are not well translated. I cannot say for certain, I am not in a capacity to verify this. The translator visited me frequently seeking advice for clarification but since he had his own ideas as well, perhaps my answers did not serve this purpose for him.</p>
<p>Et puis je vais vous dire aussi quelque chose qui est caractéristique de mes Écrits, c'est que mes Écrits, je ne les ai pas écrits pour qu'on les comprenne, je les ai écrits pour qu'on les lise, ce n'est pas du tout pareil. C'est un fait que, contrairement à Freud, il y a quand même pas mal de gens qui les lisent, il y en a certainement plus qu'on n'a lu Freud pendant quinze ans ; à la fin, bien sûr, Freud a eu un énorme succès de librairie. Mais il l'a attendu très longtemps. Moi, je n'ai jamais rien attendu de pareil. Ça a été pour moi une surprise absolument totale quand j'ai su que mes Écrits se vendaient. Je n'ai jamais compris comment ça se fait. Ce que je</p>	<p>And then furthermore let me point something else out that is characteristic of my Écrits – I did not write my Écrits in order for people to understand them, but in order for people to read them – it's not the same thing. It's a fact that, as opposed to Freud, quite a few people are reading them. Certainly more than who read Freud in the first fifteen years. Of course Freud's works sold enormously well in the end. But he had to wait a long time for this success; whereas I never had to. I was completely surprised to hear my Écrits were selling well, I never understood why. What I have observed however is that even though people</p>

<p>constate par contre, c'est que même si on ne les comprend pas, ça fait quelque chose aux gens. J'ai souvent observé ça. Ils n'y comprennent rien, c'est tout à fait vrai, pendant un certain temps, mais ça leur fait quelque chose. Et c'est pour ça que je serais porté à croire, contrairement à ce qu'on s' imagine au dehors, on s' imagine que les gens achètent simplement mes Écrits, et puis qu'ils ne les ouvrent pas ; c'est une erreur ; ils les ouvrent, et même ils les travaillent ; et même ils s'esquintent à ça ; parce qu'évidemment quand on commence mes Écrits, ce qu'on peut faire de mieux, en effet, c'est d'essayer de les comprendre ; et comme on ne les comprend pas – je n'ai pas fait exprès qu'on ne les comprenne pas mais enfin ça a été une conséquence des choses, je parlais, je faisais des cours, très suivis et très compréhensibles, mais comme je ne transformais ça en écrit qu'une fois par an, naturellement ça donnait un écrit qui, par rapport à la masse de ce que j'avais dit, était une espèce de concentré tout à fait incroyable, qu'il faut en quelque sorte mettre dans de l'eau comme les fleurs japonaises, pour le voir se déplier. C'est une comparaison qui vaut ce qu'elle vaut.</p>	<p>don't understand them, they do something to them. I have seen it often – they don't get a word, it is true, for a while at least, but it does something to them anyway. This is why I am led to believe, contrary to what outsiders think, which is that people are just buying my Écrits and then not even opening them, that they are wrong because people are opening them, working on them and even picking them apart. This I know because obviously in reading them the best one can hope to do is try to understand them, and then since they aren't understood – I didn't purposefully try to make them incomprehensible, but that was how things turned out – I was speaking, I was giving courses which were very well attended and very understandable, but because I transposed them into written form only once a year the inevitable result was a writing which was a more or less unbelievable concentrate of the mass of things I had said – a concentrate that has to be put in water, like Japanese flowers, if you want to see them fully unfurl. I'll leave this comparison at that.</p>
<p>Ce que je peux vous dire, c'est qu'il est assez habituel, je sais comment les choses se produisent parce que ça m'est déjà (18) arrivé d'écrire, il y a même longtemps, il est assez habituel qu'en dix ans, un de mes écrits devient transparent, mon cher. Même vous, vous comprendriez ! Dans dix ans mes Écrits, même en Italie, même traduits comme ils sont, vous paraîtront de la petite bière, des lieux communs. Parce qu'il y a une chose qui est tout de même assez curieuse, c'est que même des écrits, qui sont des écrits très sérieux, ça devient finalement des lieux communs. Dans très peu de temps, vous verrez, vous rencontrerez du Lacan à tous les coins de rue ! Comme Freud quoi ! Finalement tout le monde s' imagine avoir lu Freud, parce que Freud traîne partout, traîne dans les journaux etc. Ça m'arrivera, à moi aussi, vous verrez, comme ça pourrait arriver à tout le monde si on s'y mettait – si on faisait des choses un peu serrées, bien sûr, serrées autour d'un point tout à fait précis qui est ce que j'appelle le symptôme, à savoir ce qui ne va pas.</p>	<p>What I can tell you, since it happens often enough, is that I know how things are going to unfold in the future because I already happened to have written some things a long time ago – it happens often enough that after 10 years or so one of my writings becomes transparent. My dear fellow even you will understand one day! In ten years my Écrits, even in Italy, even translated just as they are, will taste to you like light beer, commonplaces. It's strange how even my writings, which are very serious writings, all end up as commonplaces. In a very short while, you shall see, you will bump into Lacanianism on every street corner! Like Freud even! At the end of the day people think they have read Freud just because he is drudged up everywhere – in the newspapers, etc. And this is going to happen to me too, you'll see – it happens to anyone who works a bit harder, who does something a bit more rigorous, more rigorously centered on that precise point I called earlier the symptom, meaning that which does not work.</p>
<p>Il y a eu un moment dans l'histoire où il y a eu</p>	<p>There occurred a moment in history when enough</p>

<p>assez de gens désœuvrés pour s’occuper tout spécialement de ce qui ne va pas, et donner là une formule du « ce qui ne va pas » à l’état naissant, si je puis dire. Comme je vous l’ai expliqué tout à l’heure, tout ça se remettra à tourner rond, c’est-à-dire en réalité à être noyé sous les mêmes choses les plus dégueulasses parmi celles que nous avons connues depuis des siècles et qui naturellement se rétabliront. La religion, je vous dis, est faite pour ça, est faite pour guérir les hommes, c’est-à-dire qu’ils ne s’aperçoivent pas de ce qui ne va pas. Il y a eu un petit éclair – entre deux mondes, si je puis dire, entre un monde passé et un monde qui va se réorganiser comme un superbe monde à venir. Je ne pense pas que la psychanalyse détienne quelque [7]</p>	<p>people were out of work to be able to devote themselves specifically to the question of that which does not work, and to come up with a formula of “that which does not work” in its nascent phase, if you will. As I explained to you earlier though the tables will eventually turn, by which I mean they will be drowned out by all the disgustingly habitual things we have always known for centuries, and which are of course going to reestablish themselves. Religion, I was telling you, is tailor-made for this kind of thing – it’s tailor-made to heal people so that they no longer perceive that which does not work. There was a brief clearing – between two worlds if you will, between a world that has already passed us by and another that is going to reorganize itself into a superb world to come. I don’t think psychoanalysis holds any [7]</p>
<p>clé que ce soit de l’avenir. Mais ç’aura été un moment privilégié pendant lequel on aura eu une assez juste mesure de ce que c’est que ce que j’appelle dans un discours le « parlêtre ». Le parlêtre, c’est une façon d’exprimer l’inconscient. Le fait que l’homme est un animal parlant, ce qui est tout à fait imprévu, ce qui est totalement inexplicable, savoir ce que c’est, avec quoi ça se fabrique, cette activité de la parole, c’est une chose sur laquelle j’essaie de donner quelques lumières dans ce que je vais leur raconter à ce Congrès. C’est très lié à certaines choses que Freud a prises pour être de la sexualité, et en effet ça a un rapport, mais ça s’attache à la sexualité d’une façon très très particulière.</p>	<p>keys to the future. It will however have been a privileged moment during which we will have been able to rather precisely gauge the extent of what I have called in one of my speeches the “speakingbeing (<i>parlêtre</i>).” Speakingbeing is another way of saying the unconscious. The fact that humans become speaking animals is totally unforeseen, is totally inexplicable. Knowing what this means, by what means this act of speech is accomplished – this is something I am going to try to shed a little light on in the presentation I’m giving at this Conference. It’s closely related to certain things Freud took to be connected to sexuality, and they are indeed connected to it, but in a highly unique way.</p>
<p>Voilà. Alors vous verrez. Gardez ce petit livre dans votre poche et relisez le dans quatre ou cinq ans, vous verrez que déjà vous vous en purléchez les babines !</p>	<p>So there you have it. You shall see. Hold on to that little book in your pocket and re-read it in four or five years – you’ll see that you’re already licking your fingers with it! [vy: pourlecher les babines]</p>
<p>(19)M. Y. – (en italien) traduction : D’après ce que j’ai compris, dans la théorie lacanienne générale, à la base de l’homme, ce n’est pas la biologie ou la physiologie, c’est le langage. Mais saint Jean l’avait déjà dit : « Au commencement était le Verbe ». Vous n’avez rien ajouté à cela.</p>	<p>(19)M. Y. – (in Italian) translation: As far as I can tell, according to Lacanian theory the root of humanity is not biology or physiology, but language. However Saint John already said this: “In the beginning was the Word.” You have not added anything to this.</p>
<p>J. LACAN – J’y ai ajouté un petit quelque chose. Saint Jean commence son évangile en disant que « Au commencement était le Verbe ». Ça, je suis bien d’accord. Mais avant le commencement, où</p>	<p>J. LACAN – I have added one small something. In the beginning of his Gospel, Saint John says “In the beginning was the Word” [12] – I completely agree. But where was it before the beginning? This</p>

<p>est-ce qu'il était ? C'est ça qui est vraiment impénétrable. Parce qu'il a dit « Au commencement était le Verbe », ça c'est l'évangile de saint Jean. Seulement il y a un autre truc qui s'appelle la Genèse, qui n'est pas tout à fait sans rapport avec ce machin, là, du Verbe.</p> <p>Naturellement on a raboté ça en disant que le Verbe, c'était l'affaire de Dieu le Père, et qu'on reconnaissait bien que la Genèse était aussi vraie que l'évangile de saint Jean à ceci, que Dieu, c'est avec le Verbe qu'il créait le monde. C'est un drôle de machin !</p>	<p>is the truly impenetrable mystery. Because he says "In the beginning was the Word" in the beginning of the Gospel According to Saint John, however there is this other item known as Genesis that is also vaguely connected with this thing, the Word. Of course this is countered by saying that the Word is something that belongs to God the Father and that we can recognize Genesis as being just as true as the Gospel According to Saint John by noting that God used the Word to create the world – a strange thing indeed, this Word!</p>
<p>Dans l'Écriture juive, l'Écriture Sainte, on voit très bien à quoi ça sert que le Verbe ait été en quelque sorte non pas au commencement mais avant le commencement, c'est que grâce à ça, comme il était avant le commencement, Dieu se croit en droit de faire toutes sortes de sermons aux personnes à qui il a fait un petit cadeau, du genre « petit-petitpetit » comme on donne aux poulets, il a appris à Adam à nommer les choses, il ne lui a pas donné le Verbe, parce que ce serait une trop grosse affaire ; il lui a appris à nommer. Ce n'est pas grand-chose de nommer, surtout qu'en plus tous ces noms sont... (fin de la première bobine)</p>	<p>In the Jewish Scriptures, the Holy Scriptures, it is perfectly clear why the Word was something that was more "before" the beginning than "in" it, because thanks to this, since it was before the beginning, God felt entitled to dispense all sorts of little seeds to the people whom he had given his little stocking stuffer to, like doling out seeds to chickens bit by bit – he taught Adam to name things, he did not give him the Word because that would have been too much – he taught him to name things. Naming things is not such a big thing, especially because all these names are...(end of first reel)...</p>
<p>... c'est-à-dire quelque chose de tout à fait à la mesure humaine. Les êtres humains ne demandent que ça, que les lumières soient tempérées. La Lumière en soi, c'est absolument insupportable. D'ailleurs on n'a jamais parlé de lumière, au siècle des Lumières, on a parlé d'Aufklärung. « Apportez une petite lampe, je vous en prie ». C'est déjà beaucoup. C'est même déjà plus que nous ne pouvons en supporter.</p>	<p>...meaning something that is truly on a human scale. That is all human beings ask for, that the lights be kept dim. We cannot stand our own inner lights. By the way during the Enlightenment nobody referred to light as such – they referred to Aufklärung. "Bring me a small lamp please." That was already a lot, more even than we can tolerate.</p>
<p>Alors moi, je suis pour saint Jean et son « Au commencement était le Verbe », mais c'est un commencement qui en effet est complètement énigmatique. Ça veut dire ceci : les choses ne commencent, pour cet être charnel, ce personnage répugnant qu'est tout de même ce qu'il faut [8] bien appeler un homme moyen, les choses ne commencent pour lui, je veux dire le drame ne commence que quand il y a le Verbe dans le coup, quand le Verbe, (20)comme dit la religion – la vraie – quand le Verbe s'incarne. C'est quand le Verbe s'incarne que ça commence à aller vachement mal. Il n'est plus du tout heureux, il ne ressemble plus du tout à un petit chien qui remue</p>	<p>So I for one am all for Saint John and his "In the beginning was the Word," but this beginning was completely enigmatic. What this means is: Things only begin for this repugnant creature of the flesh that we still [8] call the everyday man, things only begin for him, I mean the drama only begins when the Word gets into the swim, when the Word, as religion (the true religion) says, becomes Incarnate. It's only after the Word is made flesh that things start to really take a turn for the worse. He is not happy at all, man no longer looks like a dog wagging its tail or a brave monkey masturbating. He doesn't resemble anything anymore. The Word devastates him.</p>

<p>la queue ni non plus à un brave singe qui se masturbe. Il ne ressemble plus à rien du tout. Il est ravagé par le Verbe.</p>	
<p>Alors moi aussi, je pense que c'est le commencement, bien sûr. Vous me direz que je n'ai rien découvert. C'est vrai. Je n'ai jamais rien prétendu découvrir. Tous les trucs que j'ai pris, c'est des trucs que j'ai bricolés par-ci par-là. Et puis surtout, figurez-vous, j'ai une certaine expérience de ce métier sordide qui s'appelle être analyste. Et alors là j'en apprends quand même un bout. Et je dirai que le « Au commencement était le Verge² » prend plus de poids pour moi, parce que je vais vous dire une chose : s'il n'y avait pas le Verbe, qui, il faut</p> <p>[8] bien le dire, les fait jouir, tous ces gens qui viennent me voir, pourquoi est-ce qu'ils reviendraient chez moi, si ce n'était pas pour à chaque fois s'en payer une tranche, de Verbe ? Moi, c'est sous cet angle là que je m'en aperçois. Ça leur fait plaisir, ils jubilent. Je vous dis, sans ça pourquoi est-ce que j'aurais des clients, pourquoi est-ce qu'ils reviendraient aussi régulièrement, pendant des années, vous vous rendez compte ! C'est un peu comme ça. Au commencement en tout cas de l'analyse, c'est certain. Pour l'analyse, c'est vrai, au commencement est le Verbe. S'il n'y avait pas ça, je ne vois pas ce qu'on foutrait là ensemble !</p> <p>² La question peut se poser : est-ce une coquille ?</p>	<p>So of course I too believe this was the beginning. You'll tell me I haven't discovered anything new and it's true, I never claimed to have done so. All the things I have worked on were pieced together from things I found here and there. And then above all, go figure, I have acquired a certain amount of experience of that sordid profession that is called psychoanalysis, which has really taught me a thing or two. And so I would say it would be better [13] to say "In the beginning was the Cock" ("Au commencement était le Verge²"), because one thing I can tell you – without the Word, which it must be admitted is what gets them off (les fait jouir), why would all these people who come to see me keep coming back? If not, that is, to buy another piece, of the Word? This is the angle I see myself from. It pleases them, they become jubilant. I'm telling you, without it why else would I have so many clients, why would they come so frequently, for years on end, can you imagine! It's more or less like that. In the beginning of analysis at least, that's definitely how it is. For analysis, it is true, in the beginning is the Word. If it weren't, I don't get what the hell we'd be doing there together in the same room!</p> <p>2. The question may arise: Is this a misprint? TN: The previous was in the original. Lacan replaced "In the beginning was the Word (Verbe)" with In the beginning was the Cock (Verge)." "Verge" also means "prod" or "baton," and thus is used in (especially pre-twentieth century literary) French as an allusion to the penis.</p>
<p>M. X. – (en italien) Est-ce que vraiment la psychanalyse est entrée dans une crise irrémédiable ? Est-ce que les rapports de l'homme ne sont pas devenus tellement problématiques parce que ce réel est tellement envahissant, tellement agressif, tellement obsédant... (suite inaudible)</p>	<p>Mr. X. – (In Italian) Has psychoanalysis really entered an irremediable crisis period? Have human relations in fact become so problematic because this Real is so invasive, aggressive, obsessive...(rest inaudible).</p>
<p>J. LACAN – Tout ce que nous avons de réel jusqu'à présent, c'est peu de chose auprès de ce... de ce que quand même on ne peut pas imaginer parce que justement le propre du réel, c'est qu'on ne l'imagine pas.</p>	<p>J. LACAN – Anything Real we have experienced thus far is nothing compared to...that which we can not even imagine, since the essence of the Real is that it is unimaginable.</p>

M. Z. – La question portait sur le rôle de la psychanalyse aujourd’hui. Vous disiez tout à l’heure que la psychanalyse établissait le rapport de l’individu avec le réel. La question était que le réel étant devenu si agressif, si « obsessif » comme disait monsieur, ne faudrait-il pas au contraire délivrer l’homme du réel, et par conséquent la psychanalyse n’a plus de raison d’être.	M. Z. – The question was really about psychoanalysis’s role today. You were saying earlier that psychoanalysis institutes a relationship between the individual and the Real. The question had to do with the fact that since the Real is so aggressive, so “obsessive,” as he put it, isn’t it instead necessary to free people from the Real, and thus rob psychoanalysis of its raison d’être?
(21)J. LACAN – Si le réel devient suffisamment agressif...	(21)J. LACAN – If the Real becomes sufficiently aggressive...
M. X. – Cioé che il reale é diventato cosi distruttivo che l’unica possibilità di salvezza è la sottrazione al reale, perché la psicanalisi a cessato completamente la sua funzione.	Mr. X. – - That is to say that the real has become so destructive that the only possibility of salvation is the subtraction from the real, because psychoanalysis has completely ceased to function.
INTERPRETE – Le seul salut possible face à ce réel qui est devenu tellement destructif...	INTERPRETER – The only way to save ourselves from such a destructive Real...
J. LACAN – Ce serait de repousser complètement le réel ?	J. LACAN – Would be to completely push it away?
INTERPRETE – Et Monsieur a parlé de schizophrénie collective. D’où la fin du rôle de la psychanalyse telle qu’elle a été présentée.	INTERPRETER – And he also referred to collective schizophrenia, and thus an end to the role of psychoanalysis in terms of how you depicted it.
J. LACAN – C’est une façon pessimiste de représenter ce que je crois plus simple : le triomphe de la vraie religion. C’est une façon pessimiste. Épingler la vraie religion de schizophrénie collective, c’est un point de vue très spécial, qui est soutenable, j’en conviens. Mais c’est un point de vue très psychiatrique.	J. LACAN – That’s an awfully pessimistic way of describing what I put in rather more straightforward terms as “the triumph of religion.” It’s pessimistic. Pinning the charge of collective schizophrenia on the true religion is a highly specific, though I must admit defendable, way of putting it. It’s a very psychiatric viewpoint.
INTERPRETE – Ce n’est pas le point de vue de votre interpellateur ; il n’a pas parlé de religion.	INTERPRETER – This was not the questioner’s point of view. He did not refer to religion.
J. LACAN – Non, il n’a pas parlé de religion mais moi je trouve qu’il conflue de façon étonnante avec ce dont j’étais parti, à savoir que la religion, en fin de compte, pouvait très bien arranger tout ça. Il ne faut pas trop dramatiser, quand même. On doit pouvoir s’habituer au réel, je veux dire au réel, naturellement le seul concevable, le seul à quoi nous ayons accès. Au niveau du symptôme, ce n’est pas encore vraiment le réel, c’est la manifestation du réel à notre niveau d’êtres vivants. Comme êtres vivants, nous sommes rongés, mordus par le symptôme, c’est-à-dire qu’en fin de compte, nous sommes ce que nous sommes, nous sommes malades, c’est tout. L’être	J. LACAN – No he did not refer to religion but it strikes me that what he did say was surprisingly close to what I said earlier, meaning that religion, in the end, is able to put everything in its place. But let’s not over-dramatize the point. We have to be able to get used to the Real, I mean the only one we can conceive because it is the only one we have access to. At the level of the symptom we haven’t yet really reached the Real, the symptom is a manifestation of the Real on our level as living beings. The symptom takes bites out of us as living beings, we are eaten away by it. In other words, what I mean is at the end of the day we are what we are, we are sick and that’s that. The speaking

<p>parlant est un animal malade. Au commencement était le Verbe, tout ça, ça dit la même chose.</p>	<p>being is a sick animal. "In the beginning was the Word" and all that is really saying the same thing.</p>
<p>(22) Mais le réel auquel nous pouvons accéder, c'est par une voie tout à fait précise, c'est la voie scientifique, c'est-à-dire les petites équations. Et ce réel là, le réel réel, si je puis dire, le vrai réel, c'est celui justement qui nous manque complètement en ce qui nous concerne, car de ce réel, en ce qui nous concerne, nous en sommes tout à fait séparés, à cause d'une chose tout à fait précise dont je crois quant à moi, encore que je n'aie jamais pu absolument [9] le démontrer, que nous ne viendrons jamais à bout ; nous ne viendrons jamais à bout du rapport entre ces parlêtres que nous sexuons du mâle et ces parlêtres que nous sexuons de la femme. Là, les pédales sont radicalement perdues ; c'est même ce qui spécifie ce qu'on appelle généralement l'être humain ; sur ce point il n'y a aucune chance que ça réussisse jamais, c'est-à-dire que nous ayons la formule, une chose qui s'écrit scientifiquement. D'où le foisonnement des symptômes, parce que tout s'accroche là. C'est en ça que Freud avait raison de parler de ce qu'il appelle la sexualité. Disons que la sexualité, pour le parlêtre, est sans espoir.</p>	<p>But the Real we actually can gain access to is through a highly specific path, the scientific one, meaning via tiny equations. But as far as we are concerned we never truly reach this Real, the real Real or, if you will, the true Real, because as far as we are concerned we are totally separated from it by reason of a very specific thing whose end I for one believe, although I have never been able to absolutely [9] prove it, we shall never reach – we shall never reach the end of the relation between the speakingbeings we sexuate with "male" and those speakingbeings we sexuate with "woman." In this domain we are radically up the creek without a paddle. This is what really designates what is generally known as human being. On this issue there is absolutely no chance of there ever being a success, by which I mean that we will never work out a formula for it, a thing that is written scientifically. This is why all these symptoms then start to multiply, because everything hinges on this issue. This is why Freud was right to refer to what he called sexuality. Let's put it like this: For the speakingbeing, sexuality is hopeless.</p>
<p>Mais le réel auquel nous accédons avec des petites formules, le vrai réel, ça, c'est tout à fait autre chose. Jusqu'à présent, nous n'en avons encore comme résultat que des gadgets, à savoir : on envoie une fusée dans la lune, on a la télévision, etc. Ça nous mange, mais ça nous mange par l'intermédiaire de choses quand même que ça remue en nous. Ce n'est pas pour rien que la télévision est dévoreuse. C'est parce que ça nous intéresse, quand même. Ça nous intéresse par un certain nombre de choses tout à fait élémentaires, qu'on pourrait énumérer, dont on pourrait faire une petite liste très très précise. Mais enfin on se laisse manger. C'est pour ça que je ne suis pas parmi les alarmistes ni parmi les angoissés. Quand on en aura son compte, on arrêtera ça, et on s'occupera des vraies choses, à savoir de ce que j'appelle la religion.</p>	<p>However the Real that we do gain access to through our small formulas, the true Real, is an entirely other thing. The only result we have obtained thus far from doing this is gadgetry: we shot a rocket to the moon, we have TV now, etc. This stuff is eating us up, it's eating us up via the intermediary of the things it manages to stir up in us. Not for nothing the TV is devouring, it's because we are "into it." We could if we wanted to draw up a short but very very precise list of the extremely elementary reasons why we "get into it." But in the end we are sitting back and being eaten instead. This is why I don't subscribe to the alarmist or anxiety-ridden camps. At the end of the day they will take stock of how things really are and start dealing with the right things, meaning what I am calling religion.</p>
<p>M. A. – (début inaudible) mais il y a quand même peut-être quelque chose, c'est qu'il est difficile d'approcher le réel, le vrai réel et pas seulement le symbole, si ce n'est pas une brisure – c'est-à-dire</p>	<p>Mr. A. – (beginning inaudible) but nevertheless there may be something else, that it is hard to approach the Real, the true Real and not just the symbol, other than through a rupturing – meaning</p>

que le réel est transcendant ; pour arriver à ce quelque chose qui nous transcende... (inaudible) là il y a en effet les gadgets et en effet les gadgets nous mangent.	that the Real is transcendent, and to touch something that transcends us...(inaudible) and there you have the gadgets, and we are indeed being eaten up by them.
J. LACAN – Oui, moi je ne suis pas très pessimiste. Il y aura un tamponnement du gadget. Votre extrapolation, je veux dire votre façon de faire converger le réel et le transcendant, je dois dire que ça me paraît un acte de foi, parce qu'à la vérité...	J. LACAN – Indeed. I for one am not very pessimistic. The gadgets will sort of swab everything. Your extrapolation though, I mean your way of making a convergence between the Real and the transcendent, I must say it seems like an act of faith to me, because in truth...
(23)M. A. – Je vous demande qu'est-ce qui n'est pas un acte de foi !	(23)Mr. A. – I ask you what is not an act of faith (foi)!
J. LACAN – C'est ça qu'il y a d'horrible, c'est qu'on est toujours dans la foire.	J. LACAN – That's the really horrifying part. We are always at the fair (foire).
M. A. – J'ai dit foi, je n'ai pas dire foire !	M. A. – I said faith (foi), not fair (foire)!
J. LACAN – Moi, c'est ma façon de traduire foi. La foi, c'est la foire. Il y a tellement de fois, vous comprenez, de fois qui se nichent dans les coins, que malgré tout, ça ne se dit bien que sur le forum, c'est-à-dire la foire.	J. LACAN – That's my way of translating faith. You see there are so many faiths, filling niches everywhere, that in the end the only way to properly word it is in the forum, the fair that is.
M. A. – Foi, forum, foire, c'est des jeux de mots.	M. A. – Faith, forum, fair. It's a play on words.
J. LACAN – C'est du jeu de mots, c'est vrai. Mais j'attache énormément d'importance aux jeux de mots, vous le savez. Ça me paraît la clé de la psychanalyse.	J. LACAN – It's a play on words, that's true. But I attach great importance to them you know. To me they seem to hold the key to psychoanalysis.
M. B. – (en italien).	M. B. – (in Italian).
J. LACAN – Je ne suis pas du tout philosophe.	J. LACAN – I am not a philosopher at all.
M. B. – Una nozione ontologica, metafisica del reale...	M. B. – Una nozione ontologica, metafisica del reale...
J. LACAN – Ce n'est pas du tout ontologique.	J. LACAN – This is in no way an ontology.
M. A. – Il a dit : le professeur Lacan emprunte une notion kantienne du réel...	Mr. A. – What he said was: Professor Lacan is using a Kantian notion of the Real...
J. LACAN – Mais ce n'est pas du tout kantien. C'est même ce sur quoi j'insiste, s'il y a notion du réel, elle est extrêmement complexe, et elle est, à ce titre, non saisissable, non [10] saisissable d'une façon qui ferait tout. Ça me paraît (24)une notion incroyablement anticipatrice que de penser qu'il y ait un tout du réel ; tant que nous n'aurons pas vérifié, je crois qu'il vaut mieux se garder de dire que le réel soit en quoi que ce soit un tout.	J. LACAN – But it's not Kantian in the least. I have insisted on this even, that any notion of the Real we might have must be extremely complex and thus non-graspable [10] in a way that would enable us to make it into an all. I think it would be way overly quick to think that there is an all of the Real without having first verified this is the case. I think it is better to refrain for now from saying that the Real is an all in any sense. I
J'ai lu là-dessus des choses récemment – à la vérité il m'est venu dans la main un petit article d'Henri Poincaré sur l'évolution des lois ; vous ne	I read something about this issue recently – I happened to get hold of an article by Henri Poincaré on the evolution of laws. You won't know

<p>connaissez sûrement pas cet article, il est introuvable, on me l'a apporté, c'est une chose bibliophilique ; c'est à propos du fait que Boutroux s'était posé la question de savoir si on ne pouvait pas penser que les lois par exemple pouvaient aussi avoir une évolution. Poincaré, qui est mathématicien, se hérissé absolument à la pensée qu'il puisse y avoir une évolution des lois, puisque justement ce que le savant cherche, c'est justement une loi en tant que n'évoluant pas.</p>	<p>it because it's not in circulation, a bibliophile friend of mine gave it to me. It talks about how Boutroux asked the question whether it was possible for us to develop a notion as to whether laws too for example might have an evolution. And Poincaré, who was a mathematician, was getting into a huff about this idea of laws evolving because laws, at least this is what the savants are after, are supposed to be laws only insofar as they don't evolve.</p>
<p>Je dois dire que là, c'est des choses qui arrivent par accident, il arrive par accident qu'un philosophe soit plus intelligent qu'un mathématicien, c'est très rare, mais là par hasard, Boutroux a soulevé une question qui me paraît tout à fait capitale. Pourquoi en effet est-ce que les lois n'évolueraient pas, étant donné que nous pensons un monde comme étant un monde qui a évolué ? Pourquoi les lois n'évolueraient-elles pas ? Poincaré tient dur comme fer que le propre d'une loi, ça veut dire qu'avec une loi, non seulement on peut savoir quand on est dimanche ce qui arrivera lundi, et mardi, mais qu'en plus ça fonctionne dans les deux sens à savoir qu'on doit savoir, grâce à une loi, ce qui est arrivé samedi et aussi vendredi. Mais on ne voit absolument pas pourquoi le réel n'admettrait pas cette entrée d'une loi qui bouge.</p>	<p>I must say this is something that happened by accident, it happened by accident that a philosopher turned out to be more intelligent than a mathematician. Such cases are rare, but in this instance, by chance, Boutroux raised a question that seems to me to be thoroughly capital. Why would laws not evolve, given the fact that we have conceived the world as something which has an evolution? Why would laws not evolve too? Poincaré stuck to his guns in maintaining the essence of a law is that it enables us not only to know on Sunday what will happen on Monday and Tuesday, but that this knowledge works in both directions, and therefore thanks to this law we will also know on Sunday what happened on Saturday and Friday. But as far as I can see there is absolutely no reason why the Real could not allow for a law that changes.</p>
<p>Il est bien certain que là nous perdons complètement les pédales, parce que comme nous sommes situés en un point précis du temps, comment même pouvoir dire quoi que ce soit à propos d'une loi qui n'est plus une loi, en somme, aux dires de Poincaré. Mais pourquoi après tout ne pas aussi penser que sur le réel nous pouvons peut-être un jour en savoir, grâce à des calculs toujours, un tout petit peu plus ? Tout à fait comme pour Auguste Comte, qui disait qu'on ne saurait absolument jamais rien de la chimie des étoiles : chose curieuse, il arrive un truc qui s'appelle le spectroscope, et nous savons très précisément des choses sur la composition chimique des étoiles. Alors il faut se méfier, parce qu'il arrive des trucs, des lieux de passage absolument insensés, qu'on ne pouvait sûrement pas imaginer, et d'aucune façon prévoir, qui peut-être feront que nous aurons un jour une notion de l'évolution des lois. En tout cas je ne vois pas en</p>	<p>Clearly this once again leaves us up the creek without a paddle. Given we are situated in a precise point in time, how are we ever going to be able to say anything whatsoever about a law that is, in Poincaré's words, no longer a law anyhow? But then again why not also think that we may yet one day know a little more about the Real? It's like Auguste Comte, who claimed we would absolutely never know anything about the chemistry of stars. But then go figure, one day this thing called spectroscopy happened and now we know highly precise things about their chemical composition. So we have to be a bit skeptical, because things happen, totally nonsensical passageways that we can not even imagine or foresee may one day make it possible for us to develop a notion of the evolution of laws. At any rate I don't see why the law would be any more transcendent if not.</p>

quoi le réel en est pour ça plus transcendant.	
(25)Je crois que c'est une notion très difficile à manier. D'ailleurs on ne l'a jusqu'ici maniée qu'avec une extrême prudence.	I think this is a notion that is very difficult to work with. And this is probably why, by the way, it has usually be treated with such prudence.
M. X. – C'est un problème philosophique.	M. X. – It's a philosophical problem.
J. LACAN – C'est un problème philosophique, c'est vrai. Il y a des choses en effet, il y a de petits domaines où la philosophie aurait encore quelque chose à dire. Malheureusement c'est assez curieux que la philosophie donne tellement de signes de vieillissement, je veux dire que, bon, Heidegger a dit deux ou trois choses sensées ; il y a quand même très longtemps que la philosophie n'a absolument rien dit d'intéressant pour tout le monde. D'ailleurs la philosophie ne dit jamais quelque chose d'intéressant pour tout le monde. Quand elle sort quelque chose, la philosophie, elle dit des choses qui intéressent deux ou trois personnes. Et puis après ça, il y a un enseignement philosophique, c'est-à-dire que ça passe à l'Université. Une fois que c'est passé à l'Université, c'est foutu, il n'y a plus la moindre philosophie, même imaginable. Quelqu'un m'a attribué un kantisme tout à l'heure, tout à fait gratuitement. Moi, je n'ai jamais écrit qu'une chose sur Kant, c'est mon petit écrit « Kant avec Sade » ; pour tout dire, je fais de Kant une fleur sadique. Personne n'a d'ailleurs fait la moindre attention à cet article. Il y a un tout petit bonhomme qui l'a commenté quelque part ; je ne sais même pas si c'est paru. Mais jamais personne ne m'a répondu sur cet article. C'est vrai que je suis incompréhensible. [11]	J. LACAN – Yes that's true, it's a philosophical problem. There are certain things, tiny domains in which philosophy still has something to say. Unfortunately it's a funny thing the way it appears to be showing signs of aging so much that, I mean OK, Heidegger said two or three sensible things, but for a long time now philosophy has had absolutely nothing to say that speaks to everybody. In fact it never says anything that speaks to everyone. Whenever it does actually come up with something, philosophy always seems to be saying things that only interest two or three people, and then these are handed over to the University and becomes the teaching of philosophy. Once this happens they're screwed, all the philosophy in them, even that philosophy which is conceivable, is through. Somebody called me Kantian earlier, without the slightest prompting. I have only ever written one thing about Kant, and that was my écrit "Kant avec Sade," in which I made Kant into a kind of Sadistic bloom. Nobody paid this article the slightest bit of attention. I think some guy somewhere wrote something about it which I don't even know if it was published. And nobody ever challenged me on this article. It's true I am incomprehensible. [11]
M. A. – (en italien) – Traduction : Mon imputation de kantisme est arbitraire. Comme il a été question du réel comme transcendant, j'ai cité au passage la « chose en soi » mais ce n'est pas une imputation de kantisme.	Mr. A. – (in Italian) – Translation: My imputation of Kantianism was arbitrary. Since we were talking about the Real as transcendent I was making a blithe reference to the "thing in itself," but I was not imputing you with Kantianism.
J. LACAN – Ce à quoi je m'efforce, c'est de dire des choses qui collent à mon expérience d'analyste, c'est-à-dire à quelque chose de court, parce qu'aucune expérience d'analyste ne peut prétendre s'appuyer sur suffisamment de monde pour généraliser. Je tente de déterminer avec quoi un analyste peut se sustenter lui-même, ce que comporte d'appareil – si je puis m'exprimer ainsi –	J. LACAN – What I am striving to do is say some things that stick to my experience as an analyst, meaning small things, because no analytic experience can claim to be based on enough people to be generalized. I am trying to determine what an analyst might use to sustain himself from himself, what kind of, if you will, rigorous mental apparatus is related to the function of analyst,

<p>d'appareil mental rigoureux la fonction d'analyste ; quand on est analyste, quelle est la rampe qu'il faut tenir pour ne pas déborder de sa fonction d'analyste. Parce que, quand (26)on est analyste, on est tout le temps tenté de dérapier, de glisser, de se laisser glisser dans l'escalier sur le derrière, et c'est quand même très peu digne de la fonction d'analyste. Il faut savoir rester rigoureux parce qu'il ne faut intervenir que d'une façon sobre et de préférence efficace. Pour que l'analyse soit sérieuse et efficace, j'essaie d'en donner les conditions ; ça a l'air de déborder sur des cordes philosophiques, mais ça ne l'est pas le moins du monde.</p>	<p>when one is an analyst. What is the handrail we need to hold onto in order not to fall off the analyst function. Because, when you are an analyst, you are constantly tempted to let it slip, or slide, to let yourself slide back down the stairs, which is truly unworthy of the analyst function. You have to be able to remain very rigorous because you must only intervene in a very sober and preferably effective way. I am trying to set forth some of the conditions for ensuring analysis is serious and effective, and sometimes they seem like they are fastened with the ropes of philosophy, but this is not the case in the slightest.</p>
<p>Je ne fais aucune philosophie, je m'en méfie au contraire comme de la peste. Et quand je parle du réel, qui me paraît une notion tout à fait radicale pour nouer quelque chose dans l'analyse, mais pas toute seule, il y a ce que j'appelle le symbolique et ce que j'appelle l'imaginaire, je tiens à ça comme on tient à trois petites cordes qui sont les seules qui me permettent à moi ma flottaison. Je la propose aux autres aussi, bien sûr, à ceux qui veulent bien me suivre, mais ils peuvent suivre des tas d'autres personnes qui ne manquent pas de leur offrir leur aide. Ce qui m'étonne le plus, c'est d'en avoir encore autant à mes côtés, parce que je ne peux pas dire que j'aie rien fait pour les retenir. Je ne suis pas agrippé à leurs basques. Je ne redoute pas du tout que les gens partent. Au contraire, ça me soulage quand ils s'en vont. Mais enfin ceux qui sont là, je leur suis quand même reconnaissant de me renvoyer quelque chose de temps en temps qui me donne le sentiment que je ne suis pas complètement superflu dans ce que j'enseigne, que je leur enseigne quelque chose qui leur rend service.</p>	<p>I am not doing any sort of philosophy whatsoever – on the contrary I run from it like the plague. And when I refer to the Real, which in my view is a totally radical concept capable of knotting something in analysis, but not on its own, only along with what I have called the Imaginary and the Symbolic, I am holding on to all three of these ropes, the only three that enable me to stay afloat in my own way. Of course I have offered to let those who would like to come along to follow me, but many other people will surely come along to offer their help as well. What most surprises is that I still have so many people at my side, because I must say I haven't done a thing to keep them. I am hardly tied to their coattails or anything. I am not afraid of someone deciding to leave. On the contrary, I feel relieved when people go. But at the end of the day I appreciate those who are still here because every now and then they do something that gives me the feeling of not being completely superfluous in what I am teaching – that I am teaching them something that is of use to them.</p>
<p>Qu'est-ce que vous êtes gentil de m'avoir interrogé si longtemps. [12]</p>	<p>What nice people you are to have spent such a long time asking me questions. [12]</p>